



Tout sur ma déliquescence  
ortho  
graphique.

GAURDON

*L'Écrit de l'Oral.*



## Tout sur ma déliquescente orthographe.

Peut-on imaginer quelqu'un aimant, voir adorant écrire, être d'une affligeante médiocrité orthographique.

Que nenni !, s'écriront (sans l'écrire) les fans de Scrabble et de mots fléchés.

Et pourtant je vais tenter de vous narrer les faits, en partant à la recherche de moi-même.

Dans les années cinquante, en plein baby boom, l'éducation nationale, cherchant peut être déjà à dégraisser le mammoth de cette multitude de moutards qui lui choyaient sur le groin, eu la subtile intelligence, de me faire sauter deux (2), je dis bien deux, classes de primaire.

Mon arrivée chez les grands me laissa l'impérissable souvenir de ma première dictée traumatisante.

Je venais de rencontrer un monde hors sol :

Il écrivaient EUF le fruit de la poule... OEUF.. Grand problème de signifiant/signifié.

J'eus beau essayer de convaincre l'instituteur en prononçant plusieurs fois EUF... rien n'y fit, il voulait que l'euf s'écrivisse oooooeuf. J'appris plus tard qu'il existait d'autres débilites de ce style. Quand je demandais le nom

et l'adresse de l'imbécile qui avait érigé cette aberration afin de partir à sa rencontre pour lui démontrer sa stupidité. Je compris que c'était une vaine quête, un secret. (Ou une ignorance).

Ils ne m'ont pas rétrogradé d'une ou deux classes, plus tard, cela ne devait pas les arranger.

Dans le secondaire, ils se sont rattrapés.

Il aurait pourtant suffi de me dire que l'ensemble de la prothèse graphique était une grosse connerie à apprendre par coeur, une sélection initiatique, bourré de pièges à cons et dont l'unique but, me semble toujours, être d'organiser des concours de dictées à l'intérieur d'un stade de foot ball avec Bernard Pivot comme animateur aptonymique centre de l'émission.

Où, plus populaire, des concours de Scrabble.

Je fais partie de cette génération où, la moindre rédaction, le moindre examen était sanctionné par le zéro hindou, dès cinq fautes d'orthographe (ortografe ?). Dans le secondaire (segondaire ?), ce fut pour moi une joyeuse stimulation pour mon imagination déjà bien débordante. Je pouvais écrire ce que je voulais, sans aucune contrainte, puisque je connaissais la note finale : Zéro pointé.

J'étais en fait un demi-cancre. Je culminais en physique, chimie, mathématique et tous les trucs où il fallait savoir se servir de ses doigts et de ses cerveaux.

Je barbotais avec d'autres indisciplinés dans le tréfonds des classes de français.

## *N'allez surtout pas croire que je ne lisais pas.*

Je me rappelle de, comment j'ai appris à lire : J'avais droit à trois revues : Le Mercredi les cocos (Vénissieux, Banlieue rouge) nous abonnaient à « Vaillant » (Le journal le plus captivant), le Jeudi les yankees nous colonisaient avec « Le journal de Mickey » et le Dimanche l'église nous bénissait avec « Coeur Vaillant » (Je n'ai jamais raté une messe pour savoir la suite des aventures de « Frédéri le Gardian » de plus, on pouvait chanter. Tout cela très bon pour l'éclectisme.

Très dur, dès lors, de m'enfermer dans un bréviaire.

Ma mère me lisait ces revues, mais lassée par mes perpétuelles demandes de relecture, elle avait tendance à abréger, résumant des phrases.

-La dernière fois, tu n'as pas dit ça...

-Fais voir où c'est marqué..

C'est comme cela que je suis rentré à l'école en sachant lire.

Avec ma méthode.

Dans notre monde prolétaire. J'ai commencé par lire tout ce qui traînait de l'intégrale de la comtesse de Ségur aux aventures de Simon Templar alias « Le Saint » (Quand mes parents, après conciliabule, m'autorisèrent à le lire, j'en étais déjà au tome 24) ?

Plus tard, je me suis envoyé tous les romans populaires de ma mère. ( œdipe ?)

Ado, mon érotisme suivait la belle Marquise des Anges par mer et par vaux, et s'excitait pour La prénommée Clotilde et Caroline chérie.

À plus ou moins huit ans, j'attaquais mes premiers San Antonio : « Rue des macchabées. » et « Des clientes pour la morgue. ». Ma première série noire, où je compris un des principes de la censure :

-Cela veut dire quoi : « Trois pelés et un tondu. » ?

-Ce n'est pas pour toi, range-moi ça !

Je l'ai lu quand même.

Et tout à l'avenant.

Ado, je trouvais par hasard (Dédé le Hasard) mon premier Vian (Celui qui ressemble à Macron) : « Vercoquin et le plancton. »

Comme lorsque je trouve un bon écrivain, je lis toute sa production. J'ai ingurgité, sans mal, tout le Boris. Je rentrais, par à sa traduction du « Monde des  $\bar{A}$  de A.E.Van Vogt » ( $\bar{A}$  = non aristotélicien) en science-fiction et pour longtemps.

J'ai dévoré « Anthologie de l'humour noir » compilée par André Breton.

Comme j'écoutais Brassens, je lisais aussi le dictionnaire pour mieux comprendre.

Ils m'ont tous bien enrichi.

## Ils m'ont tous beaucoup enrichi.

Lorsque le prof demandait, l'air un peu condescendant :  
« Qui peut me donner la définition de Misogyne ? »

Au fond de la classe, un jeune con levait le doigt, donnait la définition, puis se rasseyait l'air de rien. Quelques rigolos applaudissaient en douce pour me faire rire.

C'est ainsi que je fus adoubé au second degré.

Mais j'aurais bien eu du mal à savoir où foutre le Y à la con dans ce mot. Même maintenant.

À moins de le prononcer : Misogiine.

Déjà bien caractériel, j'adorais prendre le contre coup de ce qu'attendait de moi, l'éducation nationale et ses sbires, cela m'a bien développé l'empathie.

Il faut savoir qu'en ces temps-là (un peu comme maintenant d'ailleurs, « Retour vers le passé ») le second degré n'était pas des plus communs. Je suis loin de croire que ceux qui se gaussent actuellement de ceux qui n'avaient pas vu l'érotisme dans les « sucettes à l'anis » l'eussent perçu alors. (C'est à cette époque, que j'ai appris à concocter ce genre de phrases tarabiscotées qui permettent de franchir bien des censures.)

À la rentrée des cours. Souvent un, deux, trois de mes camarades d'enfermement avaient encore oublié (?) de faire leur rédaction... Avec la tchache<sup>1</sup> que j'ai, je leur dictais, ce qu'ils espéraient exprimer pour séduire le

---

<sup>1</sup> Tu préfère logorrhée? C'est chiant à écrire.

prof. Eux, ne faisaient pas d'erreur orthographique.  
(Comme quoi, on peut).

Je me servis de ce petit don plus tard pour écrire des chansons pour les autres.

C'est mesquin, je n'ai pas pu m'empêcher, au moment de quitter son enseignement, de glisser sournoisement à un prof qu'il m'avait parfois très bien noté, et plus souvent qu'il ne le pensait. (J'avais même eu droit à un vingt sur vingt.)

Je m'étais inventé une ortografe qui perdure dans mes textes. Par exemple la suppression du pluriel « redondant » :

-Quand les anglais écrivent : a rose, a roses, on comprend que ce « S » prononcé indique un pluriel.

Une rose, 2843 rose. Inutile d'insérer un « S » dans ce rose, puisque nous possédons en français des article(s) défini(s).

N'est-ce pas un peu prendre les cons pour ce qu'ils sont ?

Le pendant de l'imagination est : la curiosité.

J'appris plus tard que les scribes en France ont longtemps été payés à la lettre. On se doute de toutes les escroqueries que cela a dû engendrer.

Bâtons, chiffres et lettres de Raymond Queneau est d'une intéressante lecture.

Si tu t'intéresses à les tim au logie, tu t'aperçois que logie est peut-être en trop.

Juste une pour la route : Poids qui justement ne fait pas le poids.

On t'as inculqué que dix mots en « ou » prenaient leurs pluriels en X, je t'en offre un onzième : Les Ripoux.  
Un douzième ? Les Tripoux.

## Quand tu penses qu'un ordinateur n'arrive pas à corriger une orthographe déficiente.

Tu peux, soit penser qu'un ordi n'est pas très logique, soit imaginer que c'est la prothèse graphique qui est un peu bancal.

J'ai réussi à obtenir le « Certificat d'Études Primaires ». Va savoir, ce jour-là je n'eus pas mes cinq fautes éliminatoires.

Je me rappelle par contre les deux réponses lues dans un fascicule le matin en attendant l'ouverture des épreuves :

-Superficie des océans (Putain, c'est grand).

-Dessin d'un siphon de lavabo. (C'est pas con)

Je tombe à l'examen, juste sur ces deux questions.

J'ai fait les dessins d'art de deux malhabiles et chanté à la place d'un type frappé d'amusie.

Je reste dubitatif quant à la valeur de ce certificat.

Pour le Brevet, je ne l'ai pas eu, puisque pas passé.

Mon vieux ( Du genre Gabin sans le cerveau.) me menaçait de Maistrance (Une école militaire), je ne risquais pas d'apporter de l'eau au moulin de la Marine Nationale: puisqu'il fallait avoir le brevet pour y être accepté.

Plus tard, j'ai lu « Allons z'enfants » d'Yves Gibeau.

Quelle peur rétroactive !

# Je me suis reproduit.

En essayant d'élever mon enfant au-dessus du sol. Je m'aperçus que l'enseignement dispensé par l'éducation nationale n'avait pas, lui, beaucoup décollé, voir, avait parfois tendance au sous-l'eau (soulot ?) entre les maths modernes qu'un prof de math m'avoua mal percevoir et L'histoire non chronologique où tu peux piéger toute une génération en lui demandant si Jeanne d'Arc, la bonne lorraine, a trahi les allemands avant ou après 14/18.

L'acmé de ma progéniture fut en français où le correcteur lui octroya un zéro pour avoir plagié Rezvani...

-« Quoi cela être ? » me demanda-t-elle...

-Toi pas avoir d'inquiétude. C'est ta meilleure note, on te compare à un écrivain de renom.

## Quant à la réforme de l'ortho.

Laissez-moi me gausser.

Cela laisse supposer que l'on ne serait pas libre d'écrire comme bon nous semble.

Que l'ortho en chef pourrait changer les codes si lui et ses académiciens le décidaient.

Le grand con, il devrait plutôt se méfier de l'embrigadement pseudo phonétique par les textos mixés avec les écritures inclusives (Aux quels les Anglois un peu Saxons ont échappés. (Seule la bateau chez eux est perçue féminin).

Quant aux américanismes appris sur les parquets dansants, faisant dire à Frank Zappa: « Le pire, ce sont les Français qui, eux, croient comprendre. » Ils ne risquent pas de nous enrichir.

Il suffit d'être attentif aux flatulences avec lesquelles quelques publicistes (genre gourmette/poudre au nez) nous emboconnent<sup>2</sup>.

À Lyon, on en a des sévères en réserve :

Un jour, ils ont cru comprendre que « only » était l'anagramme de Lyon. (Un des premiers distributeurs Apples se nommait « Onlymac », ils n'en ont en a pas fait une montagne.) Ils ont alors construit des sculptures géantes « ONLYLYON » devant lesquelles les badauds se font photographier. Ils ont juste du fond de leur

---

<sup>2</sup> C'est du lyonnais.

inculture omis que Lyon en anglais s'écrit et se prononce Lyons avec un « S ». Fort de cette ineptie, ils ont inventé pour les déplacements routiers dans Lyon : « onlymoov » ils ont oublié que « moov » vient du français mouvement. « onlymouv » aurait suffi, voire même, simplement « lyonmouv ». Les publicistes devraient arrêter la coke ou tenter une greffe de cerveau. Après quand ils vomissent, c'est nous qu'on trinquent.

Des amis anglais rient beaucoup de tout cela, mais leur préférence va aux transports en commun lyonnais où pour indiquer un arrêt en anglais, le speaker anglais tente de prononcer le nom de l'arrêt avec l'accent français.

Note de mémoire :

Je me souviens d'un commentaire en bas d'un relevé de notes trimestriel :

« Esprit fantasque devra se surveiller s'il veut réussir dans l'industrie ».

Sans commentaire.

## Nuisance de cette tare.

J'ai passé une grande partie de ma vie à écrire.

Surtout des chansons, où cela va de soi, on ne me faisait pas grief de mon orthographe. On m'a payé pour cela.

J'ai passé une autre partie de cette vie à dessiner des conneries avec le moins de sous-titres possible. De la BD, mais là, il y a eu quelques blocages. Mais, on m'a payé pour.

J'ai surtout concocté tout cela pour me faire plaisir et aléatoirement en faire profiter mes contemporains.

Cette forme de j'm'en-foutisme est rédhibitoire qu'en à l'entregent.

Vous n'êtes pas accepté dans la petite secte de Madame Verdurin avec un phrasé aussi vulgaire.

Difficile de se vendre.

Plus facile de vendre les autres.

Je n'ai le plus souvent écrit, que pour me faire rire.

Plein de textes coincés dans des carnets, ou sommeillants dans les oubliettes d'un disque dur à cuire.

C'est avec cette idée des « Moissons mensuelles » que me prit l'envie de réécrire et de faire profiter de mes pauvres prétentions littéraires, ceux qui lisent encore.

J'y ai pris énormément de plaisir, stimulé tel l'exhibitionniste en train de faire voir qu'il a une grosse cylindrée.

Certains m'ont quand même conseillé de me relire, afin d'éviter de parsemer les textes de telles incongruités. Je l'ai fait, j'en ai éradiqué, c'est sûr. Mais en corrigeant, j'ai bien dû en rajouter d'autres.

Heureusement, j'ai quelques amis qui se targuent de pouvoir traquer la faute dans les moindres recoins d'une oeuvre.

Tâche incommensurable.

Ils en laissent.

# Merci!

À ce pion, qui, pendant une étude, m'a appris à compter les pieds quand je marchais dans ma tête.

À ces profs de mathématiques qui m'ont fait comprendre qu'il n'y a pas de problèmes, mais des jeux, puisqu'il y a des solutions.

À toutes celles et ceux qui m'ont corrigé sans me faire mal.

À tous ces professeurs qui m'ont ouvert l'esprit et aiguisé la curiosité, afin que je puisse, un jour, remettre en question tout ce qu'ils m'avaient enseigné.

.  
Lyon 25 Mars 2020

GAURDON<sup>5</sup>